

Le romancier entre Biographie et fiction

Chercheuse: Doaa Mortada Kitas

Prof. Assist. Iman Karim Ahmed

Université Al-Mustansiriyah - Faculté des lettres - Département de Français
sizar-2017@uomustansiriyah.edu.iq

الروائي بين السيرة والخيال

اسم الطالبة / دعاء مرتضى قيطاس

أ.م ايمان كريم أحمد

الجامعة المستنصرية/ كلية الاداب / قسم اللغة الفرنسية
البريد الالكتروني: sizar-2017@uomustansiriyah.edu.iq

Résumé

Le roman autobiographique est un genre littéraire qui est né de l'autobiographie. C'est le roman-mémoires dont le sujet est un personnage de la vie et de fiction. On y narre la vie de l'auteur lui-même à la première personne du singulier (Je). On peut mettre en avant le concept de l'autofiction qui permet au romancier de s'inspirer de sa propre vie pour créer des événements fictifs.

Cette technique reflète l'exploration des frontières entre l'imaginaire et la réalité. Ainsi, le rapport de la biographie et le romancier est très particulier, mais entre la biographie imaginaire et la biographie vraie ou historique il y a une attraction qui offre au lecteur des textes dont la liberté d'expression est très créative.

Les mots clés: Biographie – fiction – réel- autobiographie - romancier

Introduction

La littérature est un champ vaste dont le message est noble et sublime . C'est le miroir de la société dont l'auteur se sert. Le roman, en particulier, est un espace ou un moyen expressif qui nous permet à mieux comprendre et à connaître le monde qui nous entoure. La biographie, quant à elle, est un genre littéraire et romanesque où l'auteur relate l'expérience d'une personne ,melant le réel et la fiction . La biographie se situe au champ des représentations de la vie humaine. C'est un tissage entre rang de réalités et celui d'imaginations.

Le roman autobiographique, c'est la biographie de l'auteur lui-même. Il (le roman autobiographique) se distingue par une crédibilité même lorsqu'il est accompagné des événements fictifs. Dans ce type du roman; il y a toujours un chevauchement évident entre l'auteur et le narrateur .

Cette recherche explore le rôle et la place du romancier entre biographie et fiction ,ainsi que les différences entre le roman autobiographique et roman biographique. Dans cette étude, on aborde également le recours du romancier à incorporer la fiction dans ces genres littéraires.

La recherche parle de l'autobiographie et l'émergence de soi et celle de l'autofiction comme une nouvelle façon d'expression autobiographique renforcée par des exemples et des citations des sources littéraire .

L'étude met l'accent sur l'identité et l'entrelacement du réel et de l'imagination. L'étude illustre l'écriture féminine dans le contexte de l'autofiction et l'écriture biographique. Espérons que les exemples de certains romanciers et romancières fournissent idée assez compréhensible de cette technique.

Autobiographie et émergence de soi

Les origines de l'autobiographie remontent au moins au IV^e siècle avec *Les Confessions de Saint Augustin*, au IV^e siècle, mais comme le souligne Claire Boyle, le premier volume a été publié en 1907⁽¹⁾. L'un des exemples les plus remontés est *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, où Rousseau lui-même est la fois l'auteur et le narrateur du récit. Il raconte à partir de ses souvenirs sa propre expérience de vie. C'est bien souligné dans la fameuse introduction du roman où le narrateur dit : "*Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi*"⁽²⁾. Cependant, le narrateur ne se satisfait pas de cette remarque, mais il mentionne le nom de son père dans un autre endroit où il dit : "*Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen*"⁽³⁾.

Ce genre littéraire s'est développé au XIX^e siècle. C'est là que de nombreux auteurs écrivent leurs histoires autobiographiques. À cette époque, le mouvement romantique a pu être l'un des facteurs importants qui ont motivé les auteurs à écrire en utilisant «je» pour créer une atmosphère spirituelle privée qui apparaît à la langue de leurs personnages. Parmi les thèmes répandus à cette époque figurent l'amour interdit et la solitude. Des thèmes à travers lesquels l'écrivain partage ses secrets avec ses lecteurs. C'est une époque d'augmentation exponentielle des récits autobiographiques.

Dans René de Chateaubriand, le nom de l'écrivain correspond au nom du héros de l'histoire, avec bien d'autres points communs entre les deux. En 1890, Stendhal publie *La vie de Henry Brulard*, dans lequel il tente d'introduire son

-
- 1- Voir, Claire Boyle, *Consuming Autobiographies: Reading and Writing the Self in Post-War France* (Oxford: Legenda, 2007), p. 12.
 - 2- Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Paris, Pléiade, 1959 .p. 33.
 - 3- Ibid., p. 34.

autobiographie, où il parle de son amour, d'enfance et de ses parents. Dès le début du récit, il s'est rendu compte qu'il avait besoin d'une autobiographie qu'il était primordial de raconter ses faits à ses lecteurs.

Le développement des sciences humaines, telles que la sociologie et la psychologie a conduit à des grands changements remarquables dans la qualité des romans autobiographiques. Des concepts tels que l'inconscient et le subconscient constituent la personnalité. L'autobiographie est ainsi devenue une tentative de recherche de soi. Au XXe siècle, Sartre se lance dans une carrière littéraire, complétant ses études sur l'enfance par la psychanalyse. Il raconte son orphelinat et sa vie avec sa mère qui a influencé ses choix et ses actions. Il ne s'agit pas d'une biographie d'enfance, mais une tentative de construire sa propre enfance en écrivant une autobiographie.

À partir des années quatre-vingt, les écrivains du Nouveau Roman comme Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras et Nathalie Sarraute, ont quitté le genre pour écrire des autobiographies. Ce changement technique a bien touché le lecteur qui rend compte que ces textes ne sont plus comme les précédents.

La définition de l'autobiographie s'est avérée être une tâche difficile donnant lieu de nombreuses tentatives de classification de ce genre. Le problème de l'autobiographie avec la définition du genre réside principalement dans la relation qui existe entre le narrateur, l'auteur et le personnage principal, ainsi que dans la capacité de ce personnage à se connecter avec le lecteur.

Ce personnage, que l'on appellera le personnage autobiographique, peut faire partie de l'axe de compréhension des prétentions à la vérité de l'autobiographie dans certaines conceptions autobiographiques. Nous allons aborder deux formes très différentes de théorie autobiographique pour comprendre les nuances complexes du genre. Au cours de cette étude, nous explorerons également l'évolution de l'autofiction à partir de ses racines ancestrales dans l'autobiographie.

L'intervention de Philippe Lejeune sur l'autobiographie en 1975 marque un tournant dans le développement et la définition de l'autobiographie. Il a fourni une nouvelle compréhension de l'autobiographie :

"Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité"⁽¹⁾

Cette définition incluait également une liste de critères à satisfaire pour que le texte : "...soit considéré comme une autobiographie incluant l'auteur déjà publié, ainsi que l'exclusion de toute séquence de rêve"⁽²⁾.

L'approche de Lejeune est un cadre structuré qui propose un ensemble de catégories auxquelles chaque texte autobiographique peut être mesuré afin de déterminer son état général. Chaque catégorisation dans *le pacte autobiographique* s'effectue à l'aide d'un tableau et dépend d'un contrat entre auteur et lecteur ainsi que de la coïncidence entre le nom de l'auteur et celui du personnage principal. Lejeune établit des catégories qui s'appuient à la fois sur le contrat auteur-lecteur et sur l'alignement des noms entre l'auteur et le protagoniste, mais si l'un de ses aspects est contesté, le texte ne peut plus être qualifié comme tel :

"L'identité se définit à partir des trois termes : auteur, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures auxquelles renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur, représenté à la lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie, de par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation."⁽³⁾

Ce protocole nominal est le critère le plus important pour une autobiographie. Le nom de l'auteur se retrouve notamment sur la couverture du livre imprimé. Les

1- Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 15.

2- Ibid. pp. 15–46.

3- Ibid.p.35.

noms sont les seules indicateurs indiquant la réalité du paratexte. L'auteur est responsable de la création d'une œuvre. Dès lors, le lecteur croit en son existence et tente de nouer un lien avec lui sans le connaître.

Vincent Colonna, affirme que Le protocole nominal est un élément essentiel dans la dénomination et la classification du roman autobiographique. Cet accord se fait entre le nom de l'auteur, «auctorial», et le nom du personnage, «actorial». Cette convention se construit, car elle est grammaticalement nécessaire à l'autobiographie :

"Ce terme d'homonymie se justifie parce que les noms de l'auteur et du personnage ont la même forme, mais n'ont pas le même sens, et ne prétendent pas désigner réellement la même personne. (...) Cette relation est une condition à la fois nécessaire et suffisante pour la réalisation du protocole"⁽¹⁾.

Sans ce lien, les affirmations de vérité de l'autobiographie sont endommagées et la relation avec le lecteur est difficile à établir. Dans le *pacte autobiographique*, la définition de Lejeune s'est assouplie et s'est devenue nettement moins rigide dans son livre *Signes de vie. Le pacte autobiographique*², c'est une version mise à jour de sa définition autobiographique. L'idée de l'œuvre n'est pas une tentative de nier les idées précédentes, mais plutôt une volonté de les développer :

"Qu'il le laisse coquettement deviner, ou que le lecteur le devine malgré lui, peu importe. L'autobiographie n'est pas un jeu de devinette, c'est même exactement le contraire. Manque ici l'essentiel, ce que j'ai proposé d'appeler le pacte autobiographique."⁽²⁾

L'auteur autobiographique essaie de parler de sa vie personnelle, fictive ou réelle, dans le désir de remonter le temps, de revenir sur ce qu'il a vécu avant et de

1- Vincent Colonna, L'autofiction " essai sur la fictionalisation de soi en Littérature », Paris, école des Hautes Études en Sciences Sociales 1989, p. 43.

2- Philippe Lejeune, Signes de vie. le pacte autobiographique 2, Paris : Éditions du Seuil.2005, p.26.

faire revivre le passé et de l'inscrire dans le présent. Cependant, les événements du passé ont disparu et il est impossible de raconter le passé littéralement. Il y a quelques omissions dans le récit que l'auteur essaie de garder à l'esprit.

Dans le roman de fiction, le romancier ne se soucie pas de respecter le (pacte de vérité), et donc le lecteur n'a pas le droit de l'accuser de mentir, car d'avance, il n'a pas promis de dire la vérité, mais il a fait l'histoire de son imagination. Lejeune présente la conception l'autobiographie comme un genre littéraire accessible à tous, et pas seulement réservé aux auteurs célèbres.

2. Autofiction : Une nouvelle façon d'exprimer l'autobiographie

Peut-être l'une des phrases les plus célèbres à apparaître dans les textes autobiographiques, le souhait de Rousseau de créer une nouvelle forme de langage pour écrire son autobiographie : *"Il faudrait, pour ce que j'ai à dire, inventer un langage aussi nouveau que mon projet."*⁽¹⁾.

Son sentiment est entré dans la composition des textes autobiographiques, que ce soit dans l'autobiographie ou dans des projets utilisant une partie de la sphère référentielle pour donner des aspects autobiographiques aux textes. La possibilité de créer un nouveau langage pour décrire chaque auteur individuel a été un puissant attrait, donnant aux auteurs la possibilité de créer des pièces originales.

La déclaration de Rousseau a également servi de point de départ à différents genres, dont le plus récent est l'autofiction. Malgré la popularité de la déclaration, des problèmes sont toujours apparus avec la possibilité d'écrire une nouvelle langue dans un cadre linguistique existant, et l'émergence de l'autofiction en 1977 a ouvert de nouvelles voies pour explorer ce concept intrigant.

1- Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions, op. cit. p.1155.

Depuis les débuts autobiographiques de Rousseau en 1782, l'autobiographie s'est développée pour englober une myriade de genres. La naissance de l'autofiction marque cependant une évolution intéressante dans la sphère référentielle et théorique qui entoure les textes autobiographiques. L'autofiction chevauche la frontière entre fiction et autobiographie, créant un nouvel espace dans la zone entre les deux genres.

L'autofiction est un genre littéraire qui a émergé dans le roman autobiographique dans la seconde moitié du XIXe siècle, modifiant les frontières entre écrivain et narrateur.

Le terme «autofiction» a été officiellement utilisé en 1977 sur la quatrième de couverture du célèbre roman *Fils* de Serge Dubrovsky qui tentait de transcender les engagements autobiographiques par une écriture brouillant les repères personnels. L'autofiction est étroitement liée à la poétique auto descriptive existentielle issue de la psychanalyse.

Les œuvres de Dubrovsky, appelées romans, racontent les expériences biographiques réelles d'un écrivain nommé Dubrovsky. Il réalise avec acuité que le «moi» est presque inaccessible, et il aborde sa vie avec un fil de mots sans fin. Les théoriciens du genre ont spéculé à partir du modèle de Dubrovsky que tout texte pourrait être qualifié d'autofiction en générant une référence autobiographique si on lui donnait le sous-titre «roman».

La lecture de l'autofiction par Dubrovsky implique de changer la forme du roman d'une continuation linéaire de l'histoire à un flux de conscience simulé. Utilisant les événements de sa propre vie et les résultats de sa psychanalyse de ses rêves et de ses aspirations, il nie l'aspect narratif des textes autobiographiques et développe un récit chaotique en utilisant une stratégie de fragmentation.

Dubrovsky a utilisé son texte pour révéler son mécontentement à l'égard du *Pacte autobiographique* de Philippe Lejeune, et en particulier à l'égard de la

méthode de catégorisation utilisée pour identifier à la fois l'autobiographie et la fiction. Au sein du tableau, la possibilité d'un pacte fictif entre l'auteur et le lecteur, associé à un personnage portant le même nom que celui de l'auteur, était proclamée impossible. Néanmoins, le texte de Doubrovsky tente de s'adapter à cette catégorisation et il publie *Fils* avec la mention suivante en quatrième de couverture:

"Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau." ⁽¹⁾

Dans cette définition, Doubrovsky se concentre principalement sur l'autobiographie avec un aspect fictif plutôt que l'inverse. Tout au long de son texte, l'accent est mis sur la réorganisation de l'information, et emploie un style fragmenté. Le concept de l'autofiction doubrovskienne repose sur la notion d'un personnage autobiographique qui s'inspire d'expériences réelles, exprimées à travers des références, puis réordonnés.

Un texte autofictionnel prétend être à la fois fictif et autobiographique, et représente ainsi un paradoxe dans la compréhension traditionnelle du genre. Le néologisme «Autofiction» est issu d'un texte littéraire de Serge Doubrovsky. En fait, l'autofiction est étroitement liée à sa poétique d'une écriture de soi existentielle issue de la psychanalyse. Le terme « fiction » ne renvoie pas ici à l'invention au sens classique, mais à l'abandon de la subjectivité intentionnelle.

Le Pacte de Dubrovsky place le sujet dans la fictionnalisation de soi. Au sein de ce terme, il est possible de distinguer deux aspects : l'autofiction au sens strict, c'est-à-dire que la fiction n'évoque pas des souvenirs, mais plutôt elle est le

1- Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, Gallimard, Folio, 1977, quatrième de couverture.

processus de production de la parole et de la narration. C'est une histoire de faits pertinents, strictement réels. Le deuxième aspect est de l'autofiction au sens le plus large, mêlant expérience réelle et imaginaire. Ici, la fiction influence le contenu de la mémoire.

Dans *L'autofiction*, Isabelle Grell explique que "*[auto] une matière totalement autobiographique et [fiction] une matière entièrement romanesque, narration au présent, dialogues.*" (1). Le terme n'est plus considéré comme nouveau, car son utilisation est devenue courante. En fait, le concept sémantique qu'il porte en lui renvoie à deux concepts complètement différents, l'autobiographie et la fiction, ce qui lui donne une large place dans son utilisation. Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique*, voit que le critère principal qui distingue la fiction de l'autobiographie est de tenir compte la relation auteur-narrateur-protagoniste(2).

De son part Marie Darrieussecq, estime que "*L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture), mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie*". (3)

Darrieussecq indique que L'autofiction peut affecter la position autobiographique en déformant l'identité de l'auteur et en l'éloignant de ce qu'il est en réalité.

Contrairement à cette définition apparemment simple, Gérard Genette dans *Fiction et diction*, donne au terme une extension maximale. Il introduit deux types d'autofictions : Premièrement, il parle de « vraies autofictions » et donne un exemple de *la Divine Comédie de Dante*, deuxièmement, il parle d'une « fausse autofiction » qu'il qualifie « autobiographies honteuses » :

1- Isabelle Grell, *L'autofiction*, Armand Colin, collection, 2014 p.128.

2- Voir, Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* op. cit. pp. 29-31.

3- Marie Darrieussecq, *L'autofiction*, un genre pas sérieux, *Poétique*, n° 107, septembre, p. 369-380.

"Je parle ici des vrais autofictions – dont le contenu narratif est, si j'ose dire authentiquement fictionnel, comme (je suppose) celui de La Divine Comédie – et non des fausses autofictions, qui ne sont "-fiction" que pour la douane : autrement dit, autobiographie honteuse. De celle-ci, le paratexte d'origine est évidemment autofictionnel, mais patience : le propre du paratexte est d'évaluer, et l'Histoire littéraire veille au grain."⁽¹⁾

Ce genre littéraire évoque un mode de transition entre la fiction et l'autobiographie, un style qui introduit l'opacité et les fantasmes, et en même temps, réinvente de nouvelles manières et styles d'écriture. Pour avoir un contrat auto-fictif, il doit y avoir une identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste, et un mélange de fiction et de réalité. Des événements empruntés à la vie réelle crédibilisent le texte et convainquent les lecteurs que la vie de l'auteur est réellement en cause.

Le terme s'applique à un large éventail de textes littéraires abordant la question de savoir où se situe la frontière entre romans et autobiographies, et entre fiction et actualité.

L'étiquette «autofiction» est même adoptée dans le langage courant, et se retrouve désormais sous une forme plus généralisée dans des dictionnaires comme Le Robert " *Récit où se mêlent la fiction et le récit autobiographique [sans aller jusqu'à l'autobiographie]* ⁽²⁾".

Ces définitions de l'autofiction sont recouvertes par la présence de certains critères tels que l'homogénéité de l'auteur, du narrateur et du personnage ; entrelacement de référence et d'imaginaire. L'homogénéité est le point qui a généré une grande controverse.

1- Voir Gérard Genette, Fiction et diction, Paris, Seuil 1994, p, 86.

2- <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/autofiction> , consulté le 10-8-2022.

En effet, cette question de l'identité mise en avant par Doubrovsky et Darrieussecq comme critère de définition a été remise en cause par certains critiques. Ainsi Nathalie Mauriac-Dyer souligne-t-elle que l'autofiction comme idée, "à une *assomption d'identité du signataire avec le protagoniste*"⁽¹⁾ est en décalage pour des œuvres spécifiques dont les auteurs ont refusé d'être nommés.

L'interdépendance d'auteur- narrateur et protagoniste fait partie intégrante de l'art de l'autofiction. Comme le souligne le contrat de Lejeune pour l'autobiographie. Si tous les trois se ressemblent, le texte dans lequel cela se produit peut être qualifié d'autobiographie. Cependant, en cas de divergence entre ces éléments, l'œuvre ne peut plus porter le label d'autobiographie. Le texte peut être supposé fictif selon la conception de Lejeune.

De plus, de nouveaux problèmes surgissent si aucun nom n'est utilisé dans le texte, ou si le texte est écrit à la troisième personne, car le lecteur ne peut pas être sûr des liens entre ce personnage principal et la personne auctoriale. Pourtant, ce personnage autofictionnel est au cœur même de toute autofiction. Sans cela, le texte peut être classé comme un roman autobiographique ou comme une fiction.

Si les indices de la fiction ne rompent pas le pacte autobiographique, à l'inverse, le texte sera classé comme autobiographie. Cette corde raide renforce les dangers de l'autofiction. Le personnage autofictionnel est alors impliqué de manière cruciale dans la performance de l'autofiction. À travers la performance de ce personnage, des événements se déroulent dans les textes et créent de nouveaux liens, à la fois autobiographiques et fictionnels.

Ce personnage autofictionnel se différencie du personnage autobiographique par la capacité de l'auteur à changer de nom puisqu'il est possible dans l'autofiction

1- Nathalie Mauriac Dyer, À la Recherche du temps perdu, une autofiction, dans Genèse et autofiction, Belgique : Academia-Bruylant, Louvain, 2007.p. 69-87.

d'utiliser un pseudonyme, ainsi que par la capacité performative du personnage autofictionnel à évoluer dans des situations fictives.

Philippe Gasparini dans *Autofiction, une aventure du langage*, affirme que le roman d'autofiction et autobiographique doit être distinguée par des critères autres que l'homogénéité : "*Il faut bien admettre que l'identité auteur-héros-narrateur n'est ni nécessaire ni suffisante pour établir le caractère autobiographique d'un énoncé.*"⁽¹⁾ Certains récits auto fictifs ne peuvent s'appliquer au critère d'identité commune, parce que l'écrivain recourt à ne pas mentionner son nom directement dans son texte, ou parce qu'il se déguise derrière un autre nom.

Toutefois, en l'absence de ce explicite, l'auteur doit être associé à l'événement par un ensemble de signes liant les événements à lui afin de le désigner comme référence pour les événements répertoriés. Autrement dit L'association du texte à la réalité doit passer par le sujet, puis c'est au tour du lecteur de remarquer la correspondance.

3. La question de l'identité

Dès lors que l'œuvre examinée appartient au genre qui lui correspond, une autre question se pose pour s'interroger face à l'autofiction : quelle est l'identité du narrateur et des personnages du texte ? Peut-on affirmer et révéler son identité dans un premier temps ? Selon Philippe Lejeune, l'identité assumée narrateur-protagoniste dans une autobiographie se caractérise par l'utilisation de la première personne. On se réfère alors à ce que Gérard Genette appelle une narration «autodiégétique». Il convient de se demander à qui fait référence la premier personne.

Philippe Lejeune a deux critères : D'une part, c'est la « personne

1- Philippe Gasparani, *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil.2007, p 303.

grammaticale», le pronom personnel qui est principalement utilisé dans le récit. D'autre part, l'identité de la personne à laquelle cette première personne grammaticale fait référence. Derrière le « je » autobiographique se cachent différentes identités. L'auteur agit en tant que garant pour une personne réelle. C'est un prérequis obligatoire pour écrire une autobiographie.

Le personnage de l'auteur, le narrateur, réfléchit sur sa vie et jette un regard critique sur son passé. Enfin, bien que les personnages soient fictifs, ils représentent l'auteur de bien des manières proches de la réalité. La question se pose de savoir comment l'existence de ces trois instances pointant vers la même personne est représentée dans le texte. Selon Philippe Lejeune, l'identité du « je » apparaît dans le nom propre avant d'apparaître à la première personne :

"Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. Dans beaucoup de cas, la présence de l'auteur dans le texte se réduit à ce seul nom."⁽¹⁾

Par conséquent, pour qu'une biographie existe, une identité de nom doit être réalisée entre auteur-narrateur- personnage qui apparaît sur la couverture. L'identité nominative entre l'auteur, le narrateur et les personnages se voit implicitement à travers le titre du livre, qui indique une autobiographie, ou à travers la première partie de l'ouvrage, dans laquelle le narrateur s'engage envers le lecteur à faire comme s'il était l'auteur. Cette identité est également révélée par la correspondance entre le nom de l'auteur et le nom donné au personnage du narrateur dans le texte.

1- Philippe Lejeune, Le Pacte autobiographique, op. cit. p. 23.

4. L'entrelacement du réel et de l'imaginaire

L'autobiographie repose principalement sur un contrat de vérité, c'est-à-dire qu'elle suppose une relation avec un « modèle » identifié comme réel, puis comprend un accord de référence, se terminant généralement par une introduction, « préface » où l'auteur prête serment d'honnêteté pour dépeindre la vérité. Par conséquent, l'auteur ne peut présenter que des faits, pas nécessairement tout à fait exacts.

Lejeune rappelle que le lecteur ne doit pas penser aux termes de similitude ce qui relève de la responsabilité autobiographique, mais, aux termes d'originalité.

L'authenticité du texte, l'image que le narrateur lui-même peint, ce que le narrateur veut donner de lui-même. En fait, cela ne fait qu'inciter le lecteur à se demander, si cette partie de la vie de l'auteur est correcte ou non, et si la mémoire est en harmonie avec le passé. La plupart des biographes classiques s'inquiètent de cette réceptivité douteuse de leurs lecteurs, c'est pourquoi beaucoup d'eux se tournent vers cette partie d'honnête dans leurs préfaces.

Rousseau est considéré comme le premier à avoir écrit publiquement sur le sujet de l'autobiographie en déclarant que ses aveux contiennent des omissions dues à l'amnésie :

" J'écrivais mes confessions déjà vieilles, Je les écrivais de mémoire ; cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits et j'en remplissais les lacunes par des détails que je m'imaginai "⁽¹⁾

Nous pouvons dire que la relation du texte avec la vérité est une relation discutable, car la mémoire et l'écriture ont une forte influence sur l'écrivain de l'autobiographie, dont certaines sont liées à l'oubli et d'autres sont liées à la brièveté,

1- Jean-Jacques Rousseau, Œuvres complètes, Paris, Gallimard, coll. " Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 1035-1036.

ainsi qu'à la réticence de l'écrivain à montrer toute la vérité : *"Quand on sait ce que c'est qu'écrire, l'idée même de pacte autobiographique paraît une chimère : tant pis pour la candeur du lecteur qui y croira. Écrire sur soi est fatalement une invention de soi"* ⁽¹⁾

Les distorsions, les omissions ou même les mensonges peuvent être une licence poétique nécessaire à la survie du genre littéraire. Apparemment, dans la biographie, la fiction assume avant tout une fonction émotionnelle. Le biographe revisite son passé pour transmettre l'émotion au lecteur, et le travail de renouvellement, d'organisation et de coordination crée le plaisir de lire. En revanche, les autofictions vont, volontairement, prendre en charge les mensonges cachés de l'autobiographie pour leur donner une nouvelle carrière.

Sartre est considéré comme le premier à parler des avantages d'écrire des textes autofictionnels. En effet, dans son livre *Situations I* publié en 1976, il affirme que toute écriture autobiographique ne peut être dépourvue d'un aspect imaginaire : *" c'est ça ce que je voulais écrire : une fiction qui n'en soit pas une."* ⁽²⁾

Il y a donc un décalage entre le pacte de vérité et les procédés d'écriture de fiction. Puis, il se demande s'il est possible d'exploiter cet aspect comme moyen d'exploration de soi : l'auteur peut alors trouver la liberté qui lui permet de dire ce qu'il ne sait pas lui-même. Parce que l'auteur ne peut pas vraiment présenter son expérience complète.

De plus, les théories de Freud concernant l'oubli ont influencé d'une manière ou d'une autre l'écriture autobiographique. Ces théories affirment que l'homme n'oublie que ce qu'il n'aime pas voir ou montrer aux autres :

-
- 1- Philippe Lejeune, *Nouveau Roman et retour à l'autobiographie* », dans Contât Michel [dir.], *L'Auteur et le manuscrit*, Paris, 1991, PUF, coll. " Perspectives critiques », p.58.
 - 2- Jean-Paul, Sartre, *Situations I*, Paris, Gallimard.1976.p 145.

"Il ne fait aucun doute pour personne que les expériences vécues de nos premières années d'enfance ont laissé des traces ineffaçables dans notre intériorité psychique, mais lorsque nous demandons à notre mémoire ce que sont les impressions sous l'effet desquelles nous sommes voués à rester jusqu'à la fin de notre vie, elle ne vous livre rien, ou bien un nombre relativement restreint de souvenirs qui restent dispersés, et dont la valeur est souvent équivoque et énigmatique."⁽¹⁾

L'auteur supprime ce qui est important et préserve l'inefficace. En d'autres termes, la recherche de soi requiert un imaginaire qui réponde au subconscient et forme une certaine image du monde et de soi. L'imagination permet d'entrer dans une relation intime autre que celle révélée par les faits.

L'autofiction accorde une grande importance à l'inconscient dans le récit de soi. Cela permet à l'auteur de lever la censure interne et de révéler au maximum ce qui est indicible. Semble rester dans la question d'exposer les autres. L'effet «mentir vrai sur soi-même» qui se produit dans l'autofiction est la façon dont le lecteur déchiffre entre les lignes l'auteur et ses écrits.

L'attente d'un lecteur d'autobiographie diffère de celle d'un lecteur de romans. Le lecteur biographique croit au pacte unilatéral conclu par l'auteur et souhaite élargir ses informations en lisant un texte sur la vie d'autrui. D'autre part, le lecteur du roman est consciemment confronté à un roman de fiction et n'en attend pas une version de la réalité.

Paraphraser les faits est nécessaire, non seulement pour combler les lacunes de l'histoire, mais pour redonner de la cohérence à la trame narrative et impressionner le lecteur. Ainsi, selon les théories de Freud, la mémoire mêle la réalité et l'imagination, si bien que l'autofiction est une biographie reconsidérée par

1- Sigmund, Freud, Métapsychologie, Paris, Gallimard.1986, p 113.

la psychanalyse, ce qui signifie que toute image de soi est une construction quelque peu imaginaire qui doit comprendre les raisons de son existence :

"L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner de moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte. "⁽¹⁾

Par conséquent, l'autofiction reste un sujet controversé, car elle n'adhère pas à des principes stricts, mais inclut plutôt des concepts opposés, mais interdépendants dans ce genre de récit.

Nous pouvons affirmer que l'autofiction est un texte de traduction d'une expérience personnelle où, le pacte de soi se définit par une reformulation légitime et nécessaire de la fiction : «c'est un nouveau contrat de lecture » qui génère une nouvelle acceptation de l'écriture de soi, et il redéfinit les limites de la littérature en réinterprétant le lien complexe entre les sources et les imaginations.

L'histoire de l'autofiction est liée à un débat spécifique sur les limites de la présentation de soi littéraire, en particulier dans le discours littéraire français, où l'autobiographie et le roman jouissent tous deux d'un grand prestige. Le *pacte autobiographique* de Lejeune a exercé un impact significatif sur les auteurs, les lecteurs et les critiques, faisant de l'écriture autofictionnelle une sorte d'iconoclasme.

D'un autre côté, l'autofiction a fourni à de nombreux écrivains un moyen d'explorer soi-même d'une manière qui chevauche les genres littéraires traditionnels. L'autofiction révèle les motifs existentiels de l'écriture, les érigeant au rang de composantes du débat autobiographique. L'écriture devient une partie intégrante de l'existence, un processus sans fin de production de subjectivité à travers le langage. Le « moi » référentiel se conçoit dans la trame du texte comme faisant partie d'une fiction, car aucun auteur ne peut prétendre connaître le sens réel de sa propre histoire.

1- Serge Doubrovsky, *Autobiographie/vérité/psychanalyse*, L'Esprit créateur, XX, N°3, 1980, p. 77.

Conclusion

La biographie et la fiction sont deux pots du roman. La mission du romancier qui est entre biographie et fiction est plus difficile que celui écrivant un roman dont la narration est romanesque. Les sources du roman autobiographique appartiennent au XIXe siècle où les auteurs et les poètes racontent leurs souvenirs personnels.

L'autofiction est un genre littéraire apparu dans le roman autobiographique, qui est étroitement lié à la poésie. L'écriture autobiographique et autofictionnelle ont trouvé leur place dans la littérature féminine, notamment dans les romans du XXe siècle.

Il faut distinguer le roman biographique (auteur exposant la vie d'une personne) avec le roman autobiographique (auteur raconte son expérience personnelle et sa vie privée). Dans ce type de roman, l'auteur, le narrateur et le héros sont la même personne.

Le recours de l'auteur à intervenir parfois des éléments fictionnels est pour atténuer la laideur de la vérité et pour la dévoiler.

En conclusion, la personnalité de l'auteur est apparue même si son récit autobiographique comportait d'autofiction et des faits imaginaires.

Bibliographies

- Claire Boyle, Consuming Autobiographies: Reading and Writing the Self in Post-War France (Oxford: Legenda, 2007).
- Gérard Genette, Fiction et diction, Paris, Seuil 1994
- Isabelle Grell, L'autofiction, Armand Colin, collection, 2014. Jean-Jacques
- Jean Jacques Rousseau : Les Confessions, Paris, Pléiade, 1959.
- -Œuvres complètes, Paris, Gallimard, coll. " Bibliothèque de la Pléiade, 1959.
- Jean-Paul, Sartre, Situations I, Paris, Gallimard.1976.
- Marie Darrieussecq, L'autofiction, un genre pas sérieux, Poétique, n° 107, septembre,
- Nathalie Mauriac Dyer, À la Recherche du temps perdu, une autofiction, dans Genèse et autofiction, Belgique : Academia-Bruylant, Louvain, 2007.
- Philippe Gasparani, Autofiction, une aventure du langage, Paris, Seuil.2007
- Philippe Lejeune : -Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975
- Nouveau Roman et retour à l'autobiographie ", dans Contât.
- Michel [dir.], L'Auteur et le manuscrit, Paris, 1991, PUF, coll. "Perspectives critiques "
- -Signes de vie. le pacte autobiographique 2, Paris : Éditions du Seuil.2005.
- Serge Doubrovsky, Fils, Paris, Gallimard, Folio, 1977.
- Sigmund, Freud, Métapsychologie, Paris, Gallimard.1986.
- Vincent Colonna : L'autofiction "essai sur la fictionalisation de soi en Littérature ", Paris, école des Hautes Études en Sciences Sociales 1989.

الروائي بين السيرة والخيال

الملخص

رواية السيرة الذاتية هي نوع أدبي ولد من السيرة الذاتية. إنها رواية مذكرات موضوعها شخصية من الحياة والخيال. يروي حياة المؤلف نفسه بضمير المتكلم (أنا). ويمكننا أن نسلط الضوء على مفهوم التخيل الذاتي الذي يتيح للروائي أن يستلهم من حياته الخاصة لخلق أحداث خيالية.

تعكس هذه التقنية استكشاف الحدود بين الخيال والواقع. لذلك العلاقة بين السيرة الذاتية والروائي علاقة خاصة جداً، لكن بين السيرة الخيالية والسيرة الحقيقية أو التاريخية هناك جاذبية تقدم للقارئ نصوصاً تكون حرية تعبيرها في غاية الإبداع.

الكلمات المفتاحية: (السيرة || الخيال || الواقع || السيرة الذاتية || الروائي)